

sœur, d'accepter cette situation et de vivre sans autre titre ; elle ne se doutait pas, elle toute innocente et toute bonne, que la malignité s'en fût donnée plus encore sur leur compte !

Cependant Jean, pour détendre une situation pénible, et aussi dans l'idée de préparer la voie au déplacement qu'il méditait, s'engagea pour aller monter un tissage en Autriche. La Garite devait lui écrire tous les quinze jours.

Elle tint fidèlement parole. Mais, au bout de six mois, la lettre accoutumée arriva, signée de M<sup>me</sup> Bonin qui disait sa fille un peu souffrante. Dans une lettre suivante, la mère avouait que l'indisposition était la suite d'une seconde crise et que le médecin laissait peu d'espoir. Jean fit sans retard ses préparatifs pour se rendre à Lyon ; mais le télégraphe qui commençait à fonctionner de pays à pays, lui apporta la nouvelle fatale.

Sa fiancée était morte, avec son nom sur les lèvres, lui demandant de garder toujours, en mémoire d'elle, sa petite boucle d'oreille d'enfant trouvé.

\*  
\* \*

A ce point de son récit, Jean n'avait pu retenir une larme. J'étais moi-même fort ému, et ce fut avec un vif sentiment de sympathie que je serrai la main de mon compagnon.

Nous étions arrivés à Saint-Germain-des-Fossés : Jean Michel se rendait à Vichy et moi je continuais sur Bourges. Avant de nous séparer, en nous promenant sur le trottoir de la gare, je lui demandai, ayant soin d'entourer ma ques-